



LES CHAMBRES ROUGES

UN FILM DE PASCAL PLANTE

LE 17 JANVIER 2024 AU CINÉMA

esc
FILMS

LES CHAMBRES ROUGES

UN FILM DE PASCAL PLANTE

LE 17 JANVIER 2024 AU CINÉMA

118 min / Québec / 1.50 : 1 / VOSTF / DCP

[Télécharger le matériel presse](#)

PROGRAMMATION

Marie Demart

mariedemart@yahoo.fr

Tél. : 06 26 20 86 14

MARKETING

ESC Films

victor@esc-editions.com

Tél. : 01 44 71 92 44

RELATIONS PRESSE

Dark Star Presse

Jean-François Gaye

Tél. : 06 64 62 50 80



SYNOPSIS

Deux jeunes femmes se réveillent chaque matin aux portes du palais de justice de Montréal pour pouvoir assister au procès hypermédiatisé d'un tueur en série qui les obsède, et qui a filmé la mise à mort de ses victimes. Cette obsession malade les conduira à tenter par tous les moyens de mettre la main sur l'ultime pièce du puzzle, qui pourrait permettre de définitivement confondre celui que l'on surnomme le Démon de Rosemont : la vidéo manquante de l'un de ses meurtres.



FESTIVALS



Karlovy Vary
International Film Festival
Crystal Globe Competition



L'ÉTRANGE
FESTIVAL
CLERMONT-FERRAND

NOTE D'INTENTION DE PASCAL PLANTE

Selon l'Internet Movie Database (IMDb), on compte plus de 5000 films ou séries répertoriés sous l'étiquette « serial killer ». La fascination morbide qui leur est consacrée atteint aujourd'hui son paroxysme avec toutes les séries de « *true crime* » qui affluent chaque mois (semaine ?) sur les Netflix de ce monde. Pourtant, un phénomène curieusement sous-étudié, autant à l'écrit qu'en audiovisuel, est l'attrance magnétique que les femmes éprouvent pour ces tueurs. C'est immanquable : aussi abject soit le meurtrier, il se fera courtiser par bon nombre d'admiratrices (Charles Manson recevait toujours environ 20 000 lettres par année, incluant des demandes en mariage quotidiennes, jusqu'à sa mort en 2017). Et cette fascination débute dès l'arrestation du suspect. À chaque procès médiatisé, c'est inévitable : des « groupies » s'ameutent dans les salles d'audience. Et elles sont majoritairement des femmes. Mais qui sont-elles ?

La réponse est complexe et comporte plusieurs facettes, mais la question en soi fut assez obsédante pour stimuler mon imaginaire. Angoisse pandémique aidant, je suis tombé dans un *rabbit hole* de recherche glauque qui m'a également amené à lire sur la cybersécurité et sur les crimes technologiques. Je voulais que le tueur fictif de ce film-en-devenir soit un produit de son époque : il allait de soi de réfléchir aux nouveaux médias pour façonner son profil psychopathique. Et puis, en préparation à ce projet, j'ai regardé beaucoup (trop) de films tordus... au point de flirter avec une apathie face aux images extrêmes que je consommait. Mais l'horreur ne se retrouve pas qu'en fiction : les bulletins de nouvelles sont bien souvent tout aussi sordides. Dans ses derniers écrits, la critique de la culture Susan Sontag disait que le flot incessant d'images violentes dans nos sociétés immunise les téléspectateurs et finit par saper leur capacité à réagir ; que cette diète quotidienne d'horreur suscite finalement de l'indifférence plutôt que de l'outrage ou même de la compassion.





Au sommet de sa « popularité », il est estimé que la vidéo du meurtre de Jun Lin par Magnotta a été regardée plus de 10 millions de fois en 24 heures. Qu'est-ce que cela raconte sur nos pulsions profondes ? Sur notre société ? Aujourd'hui, être « fasciné » plutôt que « dégoûté » par un crime odieux est plus que jamais plausible. Et que dire des médias qui « glamorisent » les tueurs à coup de surnoms et de gros titres qui stimulent l'imaginaire pour générer des clics ? Dans un monde où ils sont traités comme des rockstars, devons-nous nous surprendre de leur pouvoir d'attraction ?

LES CHAMBRES ROUGES est le résultat de ce type de questionnement. Le but étant d'offrir un contrepoint singulier aux thrillers du genre en renversant le point de vue au féminin tout en s'inscrivant au coeur d'enjeux éthiques contemporains liés à notre hygiène de consommation technologique. Enrobé dans un cyber-thriller judiciaire tendu et angoissant, LES CHAMBRES ROUGES est une oeuvre qui réfléchit (et critique) notre fascination collective envers les meurtriers. Un anti-film de tueur en série, en quelque sorte.

Car le film prend le pari d'écarter le tueur au maximum (si ce n'est de la construction médiatique autour de lui), afin d'épouser le point de vue de Kelly-Anne, une jeune femme énigmatique aux motivations polymorphes. Sans vouloir trop cantonner ma protagoniste dans un diagnostic psychiatrique, Kelly-Anne penche néanmoins vers le côté sociopathique du spectre ; vers l'hybristophilie (c.-à.-d. la paraphilie de quelqu'un qui est stimulé par des crimes atroces). Une sorte de Bonnie dans BONNIE & CLYDE. Mais Kelly-Anne est bien plus complexe que cette étiquette, surtout qu'elle n'est volontairement jamais expliquée par des éléments de son passé, et ce, afin de la faire exister au présent, en dialogue avec son environnement, sans simplifier ses agissements par psychanalyse. Et puis, on peut tout à fait tenter de la cerner sous un angle métaphorique. Une vengeresse spectrale, peut-être.



Dans tous les cas, le rapport entre le spectateur et Kelly-Anne n'est pas fondé par un principe « d'identification », mais bien de « fascination », ce qui est en adéquation avec la psyché de Kelly-Anne, elle-même fascinée par un tueur et par ses victimes.

Le langage cinématographique des CHAMBRES ROUGES épouse la subjectivité trouble de Kelly-Anne, dont l'état psychologique évolue – et se dégrade – au fil du récit. Initialement, Kelly-Anne est méthodique et analytique : l'esthétique est analogue à son côté cartésien (des plans flottants méticuleusement chorégraphiés couplés à des plans statiques en longue focale et des zooms calculés). Son *modus vivendi* solitaire gravite autour de la lumière bleutée des écrans, dont le contenu, souvent filmé en gros plan, fait partie intégrante de l'histoire. Cependant, lorsque Kelly-Anne connaît des élans d'humanité avec Clémentine, la caméra s'assouplit au rythme de leur amitié naissante et l'invite dans le cadre, à l'épaule avec un plus grand angle, afin d'insuffler un peu de spontanéité aux images. Et enfin, lorsque la paranoïa de Kelly-Anne s'intensifie (tout comme le rythme de montage), la caméra se colle à elle de façon intrusive et prend des accents plus nerveux et déroutants, voire oppressants. Ici, les repères réalistes s'effritent, laissant ainsi une place plus marquée à l'expressionnisme visuel et sonore – au film-expérience.

Et au terme de cette plongée au plus sombre de la nature humaine – de ce film de fantôme et/ou de sorcière à peine déguisé – je ne peux que souhaiter que LES CHAMBRES ROUGES vous colle à la peau. Qu'il vous surprenne. Qu'il vous hante.

LE RÉALISATEUR

Pascal Plante

Pascal Plante est un cinéaste montréalais dont le dernier long-métrage NADIA, BUTTERFLY a été retenu en sélection officielle pour la 73e édition du Festival de Cannes en 2020.

Diplômé de l'Université Concordia à Montréal en 2011, il n'a pas tardé à écrire et réaliser de nombreux court-métrages, incluant Blonde aux yeux bleus (Meilleur court-métrage Canadien, VIFF 2015), Nonna (Slamdance 2017) et Blast Beat (Slamdance 2019). Son premier long-métrage de fiction LES FAUX TATOUAGES a remporté le Grand prix Focus Québec/Canada au FNC 2017 et a été sélectionné à la Berlinale 2018. Pascal Plante s'autodécrit comme un cinéphile devenu cinéaste de fiction aux tendances de documentariste. LES CHAMBRES ROUGES est son troisième long métrage.

FILMOGRAPHIE

- 2023 LES CHAMBRES ROUGES
- 2020 NADIA, BUTTERFLY
- 2018 BLAST BEAT (court-métrage)
- 2017 LES FAUX TATOUAGES
- 2016 NONNA (court-métrage)
- 2015 BLONDE AUX YEUX BLEUS (court-métrage)
- 2015 DRUM DE MARDE ! (court-métrage)
- 2014 LA GÉNÉRATION PORN (documentaire)
- 2012 BABY BLUES (court-métrage)
- 2011 LA FLEUR DE L'ÂGE
- 2011 JE SUIS UN CHÂTEAU DE SABLE QUI ATTEND LA MER (court-métrage).





LE CASTING

Juliette Gariépy (Kelly-Anne)

Juliette Gariépy est une jeune actrice et réalisatrice émergente.

Issue d'un milieu artistique, elle bénéficie d'une formation théâtrale assez jeune et rejoint l'agence La Suite à l'adolescence. Elle entretient parallèlement une carrière en mannequinat et poursuit une éducation supérieure en cinéma à l'Université Concordia (Montréal).

Rapidement, elle décroche de nombreux rôles dans des séries québécoises telles que "30 vies", "Trauma V" ou "District 31". En 2019, elle remporte le prix de la Meilleure actrice dans un second rôle au Los Angeles Film Awards pour le rôle d'Alizée dans la série "La Maison Des Folles". Grâce à cette performance, elle est aussi nommée aux Gémeaux en 2019 dans la catégorie de la Meilleure Interprétation Féminine pour une émission ou série dramatique produite pour les médias numériques.

Après avoir terminé son parcours universitaire en 2021, elle participe à plusieurs projets télévisuels, dont un second rôle dans "Après" et "Les Révoltés", deux séries dramatiques réalisées par Louis Choquette, ainsi que dans "Avant Le Crash I", série réalisée par Stéphane Lapointe.

De plus, elle reprend son rôle d'Alizée dans "La Maison des Folles II" de Mara Joly qui lui vaudra une nouvelle nomination aux Gémeaux dans la catégorie de la Meilleure Interprétation pour une émission dramatique. En 2022, elle obtient le rôle principal dans le thriller psychologique LES CHAMBRES ROUGES, écrit et réalisé par Pascal Plante.

LE CASTING

Laurie Babin (Clémentine)

Laurie Babin fait partie du paysage culturel québécois depuis ses onze ans.

En 2012, elle participe à de grandes productions télévisuelles telles que "En thérapie", "30 vies" et "Tactik". Elle rejoint la distribution de "Mémoires Vives" en 2016 et celle de la série "Olivier" l'année suivante. Sa carrière est lancée.

Entre 2019 et 2021, elle enchaîne les tournages télé comme "Victor Lessard", "Mon fils", "Le 422", "La vie compliquée de Léa Olivier" et "Toute la vie", pour laquelle elle obtient une nomination aux Géméaux du meilleur second rôle féminin pour une série dramatique. On a pu la voir l'année dernière dans "La nuit où Laurier Gaudreault s'est réveillé", la première série de Xavier Dolan, mais aussi dans "Lac Noir" et "L'échappée", production à laquelle elle participe depuis 2017 ! Sur grand écran, Laurie Babin fait ses armes aux côtés de Léa Pool dans le long-métrage LA PASSION D'AUGUSTINE (2015). L'année suivante, elle travaille sur le film LA PETITE FILLE QUI AIMAIT TROP LES ALLUMETTES de Simon Lavoie. En 2019, elle accepte un rôle dans la comédie AVANT QU'ON EXPLOSE de Rémi St-Michel, avant de rejoindre le projet LES CHAMBRES ROUGES, troisième long métrage de Pascal Plante.

Laurie Babin possède une formation en jeu à l'Actors Studio de Londres et au Lee Strasberg Institute à New York. L'année dernière, elle a également terminé une formation en doublage (interprétation) à l'INIS.

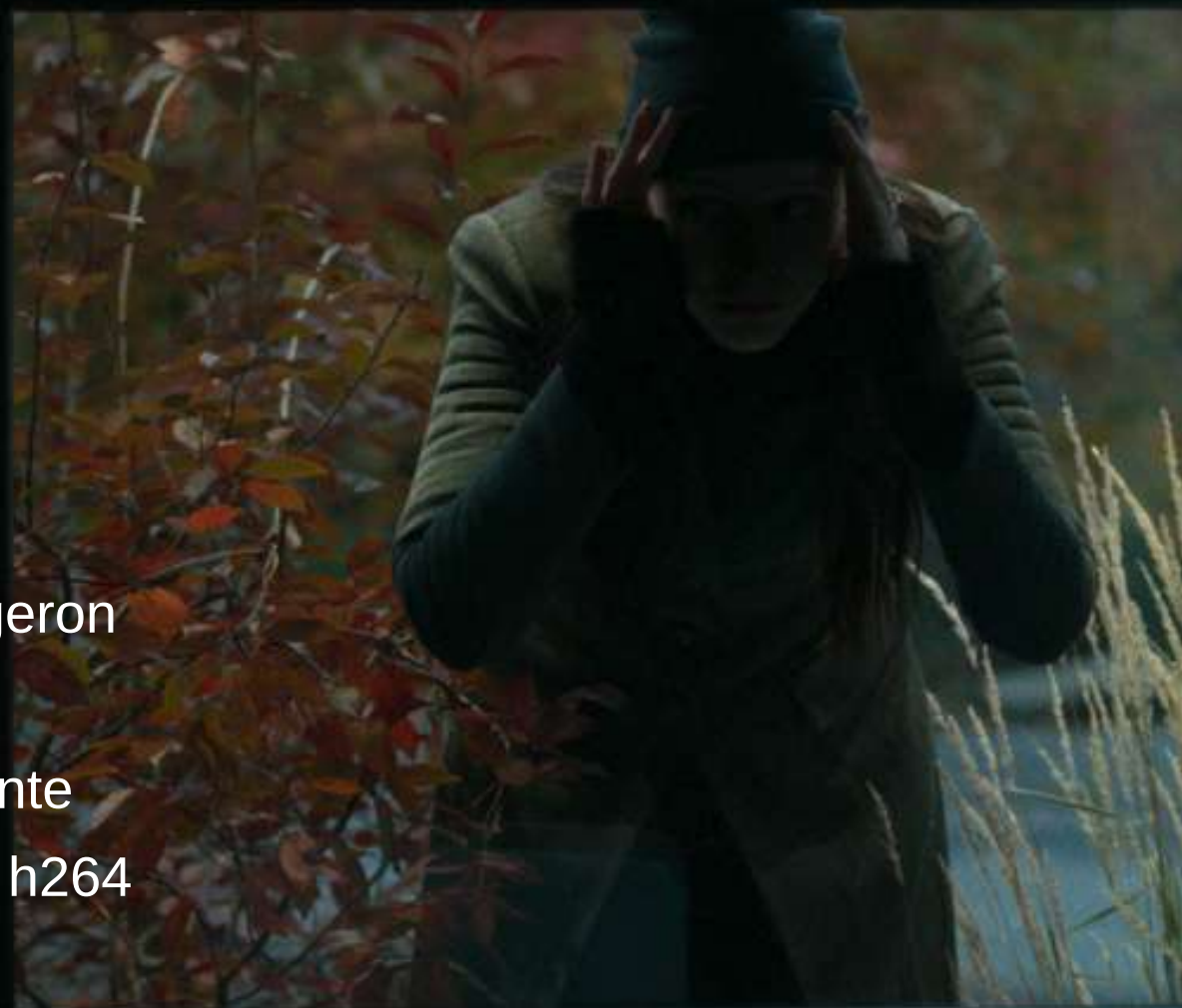


FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario	Pascal Plante
Productrice	Dominique Dussault
Producteur exécutif	Tim Ringuette
Image	Vincent Biron
Conception artistique	Laura Nhem
Costumes	Renée Sawtell
Maquillage	Marie Salvado
Coiffure	Nermin Grbic
Son	Martyne Morin Olivier Calvert Stéphane Bergeron
Montage	Jonah Malak
Musique originale	Dominique Plante
Ventes Internationales	Sphere Films / h264
Distribution France	ESC Films

FICHE ARTISTIQUE

Kelly-Anne	Juliette Gariépy
Clémentine	Laurie Babin
Francine Beaulieu	Elisabeth Locas
Maître Chedid	Natalie Tannous
Maître Fortin	Pierre Chagnon
Juge Marcel Godbout	Guy Thauvette
Ludovic Chevalier	Maxwell McCabe Lokos



LES CHAMBRES ROUGES

UN FILM DE PASCAL PLANTE

LE 17 JANVIER 2024 AU CINÉMA

ESC
F I L M S